

# Histoire des arts

## Documents complémentaires.

**ATTENTION** : ces documents ne sont pas à étudier pour eux-mêmes mais doivent aider à l'étude des œuvres.

### Sur le contexte historique en France :

**1958**

**“Événements”**

Depuis 1954, les départements français d'Algérie connaissent des “événements”, comme on dit officiellement. Il s'agit en fait d'une véritable guerre de libération, sanglante, dirigée par le FLN (Front de libération nationale), et durement réprimée par l'armée française. Depuis 1956, 470 000 soldats, dont une grosse majorité d'appelés, sont déployés en permanence en Algérie. Mais le conflit s'enlise, et met à mal les gouvernements français successifs.

*Souvenirs d'Algérie*

10 mai : à Philippeville (Algérie), Jacques Chaban-Delemas, ministre de la Défense nationale, a inauguré avec le colonel Bigeard le premier Centre d'instruction à la pacification et à la contre-guérilla” (CIPCG). Les officiers du monde entier viennent ici apprendre la “guerre psychologique” à la française, comme le mode d'emploi de la fameuse **gégène** (génératrice).

**Hervé Bourhis, Le Petit livre de la Cinquième République, Paris, Dargaud, 2011, page 8.**

27 mars : le livre d'Henri Alleg, “La Question”, dénonce l'utilisation de la torture en Algérie. Interdit, il se vend clandestinement à 150 000 exemplaires et sensibilise (un peu) les Français à ce sujet.

LE PETIT LIVRE DE LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

**LA QUESTION**

HENRI ALLEG

★

LE PETIT LIVRE DE LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

243

## Sur « Le Déserteur » de Boris Vian :

*Le Déserteur* est incontestablement la chanson antimilitariste et contre la guerre la plus célèbre de tous les temps. Cependant, le dernier couplet originel n'était nullement "pacifiste" et était très différent de celui qu'on chante couramment : « *Prévenez vos gendarmes, que je serai en arme et que je sais tirer* ». L'antimilitariste Boris Vian, donc, a écrit une chanson qui s'opposait très violemment à la guerre, et aux guerres françaises en particulier : la guerre d'Indochine qui venait de se terminer avec la défaite de Dien-Biên-Phu, et la guerre d'Algérie qui venait de commencer.

Le manuscrit de la chanson est daté du 15 février 1954 ; elle est publiée le 7 mai de la même année, le jour de l'anniversaire de la défaite de Dien-Biên-Phu. Mais ce n'est pas Boris Vian qui la chante le premier : c'est Marcel Mouloudji qui l'interprète pour la première fois à la radio pour une émission d'Europe 1 (avec le dernier couplet déjà modifié). Le scandale éclate.

Malgré toutes les modifications que l'auteur a apporté aux paroles de la chanson (non seulement le dernier couplet, mais aussi toute référence au Président, remplacé par de vagues « *Messieurs qu'on nomme grands* », a été éliminée), en janvier 1955 un conseiller municipal de la ville de Paris, M. Paul Faber, réclame avec succès la censure et obtient que *Le Déserteur* ne soit plus transmis à la radio. Boris Vian réagit, comme d'habitude, avec son ironie très calme, mais dévastatrice : il déclare d'abord que « *Ma chanson n'est nullement antimilitariste, mais, je le reconnais, violemment pro-civile* », puis il envoie à M. Faber une lettre ouverte (...).

Censurée ou boycottée par la radio et par les maisons de disques, *Le Déserteur* tombe plus ou moins dans l'oubli ; la censure ne sera levée qu'en 1962, mais Boris Vian est mort depuis trois ans. (...)

Riccardo Venturi, 25 mars 2006, <http://www.antiwarsongs.org/canzone.php?id=1&lang=fr>

## Sur le peintre Roberto Matta :

Peintre à la personnalité insaisissable et singulière, qui tient autant à son caractère qu'aux événements personnels et historiques auxquels il a été mêlé, il se veut totalement ouvert au monde et place d'emblée son œuvre comme témoignage du réel, de la vie et de l'histoire. (...)

Matta commence des études d'architecture à Santiago du Chili. En 1933, il s'installe en France, travaille dans l'atelier de Le Corbusier, à Marseille, puis voyage en Espagne, en Scandinavie, et enfin à Londres, où il fait la connaissance de René Magritte. En 1937, à la demande de Salvador Dali, il rencontre André Breton qui l'adopte aussitôt. (...) Il part pour New York, en 1940, à la demande de Marcel Duchamp afin d'échapper à la guerre et expose pour la première fois aux États-Unis à la galerie Julien Levy, spécialisée dans le surréalisme. (...) En septembre 1947, sa première exposition monographique parisienne est organisée (...). En octobre 1948, il quitte le groupe surréaliste, retourne au Chili et publie un texte portant sur le rôle de l'artiste révolutionnaire. (...) Après le coup d'Etat du général Pinochet au Chili, le 11 septembre 1973, il quitte définitivement son pays natal pour s'installer en France et en Italie.

L'engagement politique de Matta prend à cette époque une place de plus en plus importante dans son œuvre. Il aborde alors, presque constamment, marqué par son histoire et par l'Histoire, les affrontements politiques, culturels et sociaux, qu'il traduit par l'expression d'états de tension ou d'angoisse. (...) La violence dans certaines œuvres s'exprime de manière symbolique par le seul mouvement convulsif de volumes tranchants qui se heurtent dans un espace tourbillonnant, chaotique et explosif. (...)

La mort liée à l'histoire sociale et politique est souvent présente et Matta est l'un des rares artistes, avec Picasso, à avoir stigmatisé de manière métaphorique ou réelle, la guerre et la répression. Il dénonce toutes les barbaries de la société moderne, ainsi le procès des Rosenberg (*Les Roses sont belles*, 1952), la torture durant la guerre d'Algérie (*La Question*, 1958), le régime espagnol (*Les Puissances du désordre*, 1964), la guerre du Vietnam (*Burn, Baby Burn*, 1965-67). (...)

Extraits du dossier de presse de l'exposition « Matta, du surréalisme à l'histoire » au Musée Cantini, Marseille, 2013.